



**UNE CHANCE INÉGALABLE  
POUR LES ENFANTS  
EN DÉSESPÉRANCE**

# editorial



## Où Dieu n'est-il pas ?

Chers Amis de la mission,

C'était il y a trente ans, au mois de septembre 1991, et je me retrouvais pour la toute première fois à la frontière avec la Roumanie pour le compte de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. L'accueil fut tout autre qu'amical, l'entrée dans ce monde inconnu pour moi fut l'expérience de longues heures d'attente, de douaniers méfiants et une confrontation avec l'héritage de l'ère communiste et d'un dictateur impitoyable. Je fus témoin du manque, du surmenage, de l'indifférence – et d'un espoir immense de voir les choses changer pour le mieux.

Ma mission était claire : je devais aider des personnes qui avaient été opprimées pendant des décennies à générer des revenus et à échapper à la pauvreté. Dans la cadre d'une petite équipe de la Mission chrétienne, le cœur enflammé, nous nous attelâmes ensemble à cette tâche immense. Et cela a fonctionné. Jusqu'à aujourd'hui, plusieurs milliers de petites entreprises et des dizaines de milliers d'emplois ont été créés en Roumanie. Depuis, ce projet a été multiplié et développé par la Mission chrétienne dans d'autres pays d'Europe de l'Est, en Asie centrale et du Sud-Est et garde, aujourd'hui encore, toute son efficacité et ses effets.

C'est le beau côté de cette histoire. Malheureusement, il y a aussi la zone d'ombre. Le chemin vers le succès a été – et est toujours – pavé de nombreuses déceptions, de défaites, de revers, de résistances. La plupart des problèmes sont le fait de l'être humain lui-même, une expérience que nous faisons non seulement dans la promotion de l'artisanat et du commerce, mais dans tous les projets de la Mission chrétienne. Les trafiquants d'êtres humains dépourvus de tout scrupule, les usuriers rapaces, les fonctionnaires corrompus, les fanatiques religieux, les envieux, les paresseux et les imbéciles provoquent des souffrances in-

dicibles. Dans ces moments, on se pose la question : Où est Dieu ? Il n'existe pas de réponse simple à cette question accablante.

Après trente ans de collaboration au sein de la Mission chrétienne, je peux compléter la question en la reformulant : Où Dieu n'est-il pas ? Nous ne pouvons certes pas changer le monde entier avec nos projets, mais nous pouvons changer la vie d'individus, chacun pour soi. Les pères qui travaillent et nourrissent leur famille, les enfants qui vont à l'école, les femmes protégées de maltraitance, les jeunes qui peuvent espérer en un avenir. Nous avons appris à ne pas abandonner, à faire ce qui est humainement possible et à attendre de Dieu ce qui est impossible. Et Dieu a fait beaucoup de choses. Nous n'avons pas trouvé d'endroit où Dieu n'aurait pas été présent. Nous ne devons pas tout comprendre, mais nous devons faire route ensemble avec Dieu. C'est là aussi que réside le mystère de l'histoire de Noël. Nous trouvons Jésus dans la crèche, mais aussi dans les rues, dans les cabanes, dans les chambres de séjour, dans les ateliers – partout où la vie se déroule dans la joie et la souffrance.

Au cours des dix dernières années, j'ai pu servir la Mission chrétienne pour les pays de l'Est en tant que président. Je peux maintenant transmettre ce ministère à mon successeur Stefan Zweifel, auquel je souhaite de tout cœur de vivre, tout comme moi, l'engagement désintéressé de l'équipe de la MCE et la grande fidélité de nos donateurs et donatrices. Un grand merci à vous tous.

Fraternellement en Christ

**Mario Brühlmann, président**

visionest

Journal mensuel édité par la  
**MISSION CHRETIENNE POUR LES  
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 595 : Décembre 2021  
Abonnement annuel : CHF 15.–

**Rédaction :** Gallus Tannheimer (GT),  
Beatrice Käufeler (BK), Petra Schüpbach (PS),  
Christine Schneider (CS), Thomas Martin (TM)

**Correspondant pour Europe de l'Est  
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

**Adresse :** MCE, Bodengasse 14,  
case postale 312  
3076 Worb BE

**Téléphone :** 021 626 47 91

**Fax :** 031 839 63 44

**E-mail :** mail@ostmission.ch

**Internet :** www.ostmission.ch

**Compte postal :** Mission chrétienne pour  
les pays de l'Est, Worb,  
Lausanne 10-13461-0

IBAN : CH32 0900 0000 1001 3461 0

**Compte bancaire :** Bank SLM  
16 0.264.720.06

**Contrôle comptabilité :**  
UNICO, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

**Source d'images :** MCE  
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

**Graphisme :** Thomas Martin

**Impression :** Stämpfli AG, Berne

**Papier :** Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

**Direction de l'entreprise :**  
Gallus Tannheimer, directeur de la mission  
Beat Sannwald, responsable de projet

**Conseil de fondation :**  
Mario Brühlmann, Orpund, président  
Thomas Hurni, pasteur, Madiswil, vice-président  
Lilo Hadorn, Selzach  
Thomas Haller, Langenthal  
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau  
Stefan Zweifel, Worben

**Mandataire du Conseil de fondation :**  
Günther Baumann

**Auteurs :**  
p. 4–7 : CS | p. 8–9 : CS | p. 10–11 : CS



Le label de qualité indépendant de la  
Fondation Code d'honneur atteste la  
qualité globale de notre travail ainsi qu'une  
utilisation responsable des dons reçus.



MIXTE  
Papier issu de  
sources responsables  
FSC® C016087

# STEFAN

# ZWEIFEL

## NOUVEAU PRÉSIDENT

## DE LA MISSION CHRÉTIENNE

## POUR LES PAYS DE L'EST



« Celui qui observe le vent ne sèmera point, et celui qui regarde les nuages ne moissonnera point. » Ce verset en Ecclésiaste 11:4 me donne le courage de m'atteler à la tâche. Il m'interpelle dans la perspective de ma nouvelle fonction de président du conseil de fondation de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE).

Mon histoire avec la MCE ne date pas d'hier. Il y a 25 ans, je me suis rendu pour la première fois en Roumanie. L'hospitalité vécue m'a touché et j'y suis rapidement retourné pour former des animateurs de jeunesse. Plus tard, j'ai travaillé comme formateur et conseiller dans le projet de promotion de l'artisanat et du commerce de la MCE en Roumanie.

Depuis, je me suis rendu dans de nombreux pays pour la MCE, y compris dans des pays bien plus pauvres que la Roumanie ne l'était à l'époque. Ma mission est la promotion de l'artisanat et du commerce. Il s'agit de former des personnes et de leur donner les moyens de créer une entreprise qui leur permette de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Lors de nombreux séminaires et cours, je vois les gens reprendre espoir lorsqu'ils réalisent soudain : « J'ai une chance de subvenir aux besoins de ma famille. » Des visages auparavant désespérés se transforment, rient et rayonnent de confiance.

À chacune de mes visites dans l'un de ces pays, je ressens de la gratitude pour les connaissances transmises. Les gens reçoivent des outils simples et éprouvés avec lesquels ils peuvent construire leur avenir en tant qu'en-

trepreneurs ou excellents collaborateurs. Il en résulte de l'espoir pour des individus, des familles, des villages et des sociétés entières. Je souhaite continuer à soutenir de toutes mes forces ce travail de la MCE.

**« Je me réjouis également de voir les fruits de notre travail se développer dans les pays où sont menés nos projets. »**

Je peux reprendre de Mario Brühlmann, qui s'est engagé pendant des décennies au sein de la MCE, la présidence d'une œuvre d'entraide et de mission remarquablement organisée. Merci, Mario, et merci à Dieu. La MCE travaille déjà à un niveau exceptionnellement élevé, un fondement sur lequel je vais volontiers m'appuyer. Je me réjouis de poursuivre sur cette voie, en collaboration avec le conseil de fondation et tout l'équipe de la MCE, dans la convivialité et un engagement inconditionnel. Je me réjouis également de voir les fruits de notre travail se développer dans les pays où sont menés nos projets.

J'ai 48 ans et, avec mon épouse Michèle, nous vivons depuis 20 ans un mariage heureux. Nous avons quatre enfants : Noah a 16 ans, Lino 14 ans, Yael 12 ans et Lynn 9 ans. Après ma formation initiale de menuisier, j'ai d'abord étudié l'ingénierie du bois pour devenir ensuite ingénieur en économie. Je suis indépendant en tant que formateur et conseiller, ma spécialité étant la conduite de négociations.



**NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE**

**UNE CHANCE INÉGALABLE**

**POUR LES ENFANTS**

**EN DÉSESPÉRANCE**



**La misère est grande en Moldavie – et d’innombrables enfants en souffrent. Avec son projet « Nous, enfants de Moldavie », la Mission chrétienne pour les pays de l’Est apporte son aide. En collaboration avec des chrétiens moldaves, elle soutient des enfants qui, sans aide, n’auraient aucune chance.**

À la maison, Dana\* et Tatiana\* vivaient dans des conditions épouvantables. Contrairement à beaucoup d’autres enfants en Moldavie, les parents de ces deux sœurs sont présents. Mais sans plus. Elles vivaient dans un état de négligence inénarrable lors de la première visite des responsables d’un centre de jour.

La famille vit dans un village presque à l’abandon. Il n’y a ni travail ni espoir. Depuis longtemps déjà, l’alcool était devenu le seul réconfort – éphémère – des parents. Ils ne semblaient pas se rendre compte que leurs enfants allaient de plus en plus mal, qu’ils mangeaient à peine et qu’ils souffraient de la gale. Il n’y avait pas de service social dans ce village en phase de dissolution qui eût pu reprendre la situation en main.

### **Abandonnées à elles-mêmes et retardées**

Le pasteur et sa femme, qui dirigent un centre de jour à quelques kilomètres de là, furent effrayés lors de la toute première visite qu’ils rendirent à la famille. Ils invitèrent les enfants au centre de jour et Valentina\*, leur mère, accepta.

Les deux filles étaient extrêmement en retard dans leur développement. « Elles ne savaient même pas comment tenir une fourchette ou une cuillère », se souvient la femme du pasteur. Dana et Tatiana parlaient à peine et étaient agressives, un reflet sans doute de ce qu’elles avaient appris à la maison. En revanche, elles n’avaient pratiquement rien acquis en termes de matière scolaire.

### **Des changements positifs**

Au fil des semaines et des mois, des changements apparurent : les filles s’ouvrirent, com-

mencèrent à parler et à jouer avec d’autres enfants. Grâce au soutien scolaire, leurs résultats s’améliorèrent. On essaya de traiter la gale avec des médicaments, mais sans amélioration à la maison, elles contractaient incessamment la maladie.

**« J’aime beaucoup aller au centre de jour parce qu’on nous aime, nous y recevons de la bonne nourriture et on nous apprend plein de bonnes choses. »**

Petit à petit, des changements se firent observer du côté des parents. Alors qu’ils étaient connus pour être des buveurs notoires, ils semblent avoir désormais réduit leur consommation d’alcool. En tout cas, ils ne se font plus remarquer négativement depuis un certain temps, la mère a commencé à aller à l’église le dimanche et elle s’y sent à l’aise.

### **Un changement radical grâce au centre de jour**

Les filles sont ravies du centre de jour : « J’aime beaucoup aller au centre de jour parce qu’on nous aime, nous y recevons de la bonne nourriture et on nous apprend plein de bonnes choses, explique Dana, la plus âgée des deux.

\*Noms changés pour des raisons de protection.



Dana (à gauche) et Tatiana (à droite) avec une enfant du voisinage.



La famille a été régulièrement fournie en denrées alimentaires durant la crise sanitaire.

Oui, la nourriture savoureuse, c'est vraiment génial, ajoute Tatiana. Ce qui me plaît aussi beaucoup, c'est qu'on nous apprend à prier Dieu. »

Lorsque le centre dut fermer ses portes pendant un certain temps en raison de la pandémie de covid, les filles en furent terriblement fâchées. Leur mécontentement ne s'atténua que lorsque les responsables leur rendirent visite à la maison en apportant un carton de nourriture. De nombreuses visites ont suivi depuis, avec de nombreuses discussions.

**« Je remercie de tout cœur la Mission et tous les donateurs et donatrices qui nous soutiennent dans l'adversité. »**

Valentina a pris conscience de la grande chance que représente le centre de jour pour ses enfants. « Je suis très heureuse que mes enfants puissent désormais manger à leur faim. Mais il est tout aussi important qu'elles se développent personnellement, qu'elles apprennent le savoir-vivre et la morale. »

Elle souffre de ne pas pouvoir offrir plus à ses enfants. Ni elle ni son mari n'ont de travail, les allocations familiales de l'État sont le seul revenu régulier de la famille et elles suffisent tout juste pour financer le bois de chauffage pour se chauffer et cuisiner. « Je sais que je ne suis pas une mère parfaite, ajoute-t-elle tristement, mais en voyant ce qui se passe chez vous au centre de jour, je me sens stimulée. Et chaque fois que je suis à l'église, j'ai l'impression que mon âme trouve la paix. »

La crise sanitaire a rendu la vie de nombreuses personnes pauvres encore plus difficile, car les prix des denrées alimentaires ont augmenté. Valentina est d'autant plus reconnaissante que les responsables du centre de jour ne la laissent pas seule dans cette période difficile. « Je remercie de tout cœur la Mission et tous les donateurs et donatrices qui nous soutiennent dans l'adversité. Si la situation est si difficile ici en Moldavie, mes enfants n'y peuvent rien. Grâce à des femmes et des hommes généreux en Suisse, ils peuvent manger à leur faim et apprendre beaucoup de choses. Ils ont ainsi l'espoir d'avoir un jour une vie meilleure. »



## La Mission chrétienne aide – de concert avec les chrétiens moldaves

En Moldavie, 250 000 enfants grandissent sans leurs parents. La pauvreté est la principale cause de cette misère. De nombreuses personnes ne voient aucune perspective dans le pays et émigrent en laissant leurs enfants au pays, en les plaçant dans la parenté ou bien en les laissant livrés à eux-mêmes. Dans d'autres cas, les parents sont certes là, mais ne s'occupent pas de leurs enfants pour cause d'alcoolisme ou de problèmes psychiques.

Touchée et motivée par l'immense détresse, la Mission chrétienne a lancé en 2015 le projet d'aide « Nous, enfants de Moldavie ». Dès le début, elle a collaboré avec des chrétiens de Moldavie et les a encouragés à créer des centres de jour où les enfants sont accueillis et reçoivent de la nourriture, un soutien pratique et de l'attention. Pour ce faire, la MCE les soutient financièrement et par des conseils, notamment par le biais d'une équipe de spécialistes locaux qui coordonnent le travail,

mettent les centres en réseau et leur apportent un soutien professionnel. Les personnes travaillant dans les centres sont toutes bénévoles.

Il existe aujourd'hui 134 centres de jour. Environ 3600 enfants, qui étaient auparavant abandonnés à eux-mêmes, ont désormais un lieu où ils sont les bienvenus et où ils sont pris en charge. Beaucoup d'entre eux rejoignent les communautés chrétiennes. Les responsables des centres cherchent également à entrer en contact avec les parents ou les personnes de référence afin d'améliorer les conditions de vie des enfants dans leur milieu. Depuis que la pandémie de coronavirus a éclaté et que, par phases, les centres doivent régulièrement fermer, ce dernier aspect est devenu encore plus important. Au lieu de cuisiner pour les enfants dans les centres, on apporte de la nourriture aux familles. Cela permet de nouer des contacts précieux et de développer la confiance. Depuis peu, les enfants plus âgés reçoivent également un soutien pour leur orientation professionnelle et les jeunes un accompagnement pour entrer dans le monde du travail.

Merci pour tous vos dons pour le projet « Nous, enfants de Moldavie ». Nous ne collectons plus séparément les chaussures d'hiver. Tous les dons sont versés dans le fonds « Nous, enfants de Moldavie » et sont utilisés là où les besoins se font le plus ressentir.



Le premier centre de jour a démarré en 2016 – depuis, ce ne sont pas moins de 134 centres qui assurent une prise en charge globale pour 3600 enfants.



## MISSION ASIE CENTRALE

# « JE DOIS RETOURNER AU TADJIKISTAN »

**A l'Université chrétienne UDG en Moldavie, des jeunes d'Asie centrale sont formés pour le ministère dans leur pays. Depuis de nombreuses années, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est travaille en étroite collaboration avec l'UDG. Elle apporte ainsi une contribution importante au témoignage chrétien en Asie centrale.**

Maria, originaire du Tadjikistan, étudie à la faculté d'économie de l'Université chrétienne UDG à Chisinau, en Moldavie, un parcours qu'elle n'envisageait en aucun cas il y a encore peu de temps. Petite fille déjà, elle coiffait et maquillait ses copines, ce qui lui valait des compliments. « C'est mon talent », pensait-elle, et elle cherchait des possibilités de formation. Dans le pays d'origine de Maria, la plupart des gens sont pauvres, sa famille aussi. Il n'y avait donc pas d'argent pour une formation.

Avec ses deux frères, Maria a grandi dans la foi chrétienne, ses parents étaient engagés dans une église baptiste. « Dans notre petite

ville, tout le monde nous connaissait et personne ne nous posait de problème », s'étonne-t-elle encore aujourd'hui. Normalement, les chrétiens ont la vie dure au Tadjikistan.

### Des expériences décevantes

La question de savoir ce qu'elle allait faire de sa vie la préoccupait beaucoup. Elle priait souvent pour que Dieu lui montre le chemin. Pendant quelques mois, elle alla chez son frère aîné, qui travaillait en Russie, et s'essaya au métier de coiffeuse. L'expérience fut décevante. Elle vit les gens se tromper les uns les autres, des promesses non tenues, des personnes malhonnêtes devenir riches. Un jour, alors qu'elle priait, elle comprit : « Je dois créer ma propre entreprise. » Elle n'avait cependant aucune idée de la manière de créer et de gérer une entreprise. Et malheureusement, les formations pour entrepreneurs sont encore bien plus chères que celles du secteur de l'esthétique physique. C'était peine perdue.

### Des principes bibliques comme fondements

Un ami qui avait étudié à l'université chrétienne UDG en Moldavie lui conseilla de s'y





inscrire. On y enseignait un excellent savoir basé sur des principes bibliques et les enseignants connaissaient le monde des affaires par leur propre expérience. Maria posa sa candidature et fut acceptée.

## « Je suis très reconnaissante à Dieu de pouvoir être ici. »

En 2020, à l'âge de 19 ans, elle se rendit en Moldavie, pleine d'attentes, mais aussi avec un peu d'appréhension. Aujourd'hui, c'est la reconnaissance qui prédomine : « Chez nous, beaucoup luttent pour survivre et n'ont aucun espoir de voir les choses s'améliorer. Moi, en revanche, je reçois ici une bonne formation qui m'aidera à gagner ma vie. »

### De nouvelles découvertes

Au cours de sa première année, Maria a beaucoup appris. « Je n'aime pas assez mon pays », a-t-elle réalisé lorsqu'un professeur lui a expliqué que le Tadjikistan n'avait pas d'avenir si les gens bien formés émigraient. Elle avait rêvé de retourner en Russie après avoir obtenu son diplôme. Mais elle a compris : « Je dois retourner au Tadjikistan ». Les études en économie à l'UDG comprennent également des cours de connaissances bibliques. Maria a ainsi appris à apprécier l'Ancien Testament à sa juste valeur. « Il est plein d'histoires dont les hommes d'affaires peuvent s'inspirer », s'étonne-t-elle. Elle a en outre réalisé que même en tant que petite entrepreneuse, elle

doit comprendre ce qui se passe dans l'économie mondiale. « Si l'on ne tient pas compte des grandes évolutions, on est déjà perdant lorsqu'on crée une entreprise », explique-t-elle.

Lors de sa première année à l'UDG, un univers nouveau s'est ouvert à Maria – et deux années d'études suivront encore. « Je suis très reconnaissante à Dieu de pouvoir être ici. Je suis tout aussi reconnaissante envers toutes les personnes qui contribuent par leurs dons à ce que je puisse non seulement étudier ici, mais aussi y loger et manger. Ma famille et moi-même ne pourrions jamais réunir l'argent nécessaire à mes études. »



Maria étudie l'économie à l'Université chrétienne UDG.

**L'Université chrétienne UDG de Chisinau, la capitale moldave,** est le principal centre de formation pour les jeunes chrétiens d'Asie centrale. Elle propose trois filières d'études : Théologie et mission, Travail social et Économie. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) entretient depuis de nombreuses années des liens étroits avec l'UDG et lui apporte également un soutien financier. Cet engagement est doublé d'une vision : en formant de jeunes chrétiens d'Asie centrale, la MCE veut renforcer l'Église dans cette région marquée et dominée par l'islam et aider les chrétiens de cette région à être des témoins de l'amour de Dieu. Merci à tous les donateurs et donatrices qui rendent cet engagement possible.

## ACTION PAQUETS DE NOËL

# « JE PENSAIS QUE J'ÉTAIS SEULE ET OUBLIÉE »



**On peine à le croire en arrivant à Maryinka, dans l'est de l'Ukraine : dans ce village dévasté par la guerre, des gens y vivent, telle Liubov D., âgée de 82 ans.**

La vieille femme considère qu'elle a eu une belle vie. En tant que journaliste formée, elle avait de bons postes au sein de l'administration publique de l'Union soviétique tandis que son mari ingénieur dirigeait la construction d'installations industrielles. L'effondrement de l'Union soviétique fut moins dramatique pour eux que pour beaucoup, car leurs postes ne furent pas supprimés et leurs salaires continuèrent d'arriver. Au moment de la retraite non plus ils ne vécurent pas plus mal dans les premiers temps, leur pension étant supérieure à la moyenne. Mais lorsque la guerre éclata en 2014, leur situation changea du tout au tout.

### La seule protection est la cave

« Tous les jours, il y avait des explosions et des coups de feu, se souvient Liubov, j'en suis presque devenue sourde ». Un jour d'été, alors qu'elle cueillait des prunes dans le jardin avec son mari, des tirs retentirent tout à côté. Ils eurent juste le temps de passer le coin de la maison avant qu'une grenade n'explose. Ils ne furent pas blessés, mais la maison fut gravement endommagée. Ils passèrent dès lors des mois durant leurs journées et leurs nuits dans la cave d'un voisin. Partir n'était pas une option, ils estimaient tout simplement qu'ils étaient trop vieux.

Liubov D. avec Tatiana, la responsable de l'organisation partenaire de Zaporozhye, qui apporte de l'aide d'urgence dans les zones de combats.

Aux horreurs de la guerre s'ajoutèrent bientôt les difficultés matérielles. Leur pension fut régulièrement réduite tandis que les prix



augmentaient inexorablement. « Nous avons été très déçus de constater que nous étions devenus des retraités pauvres », raconte Liubov. La pension suffisait à peine à payer les médicaments dont son mari avait besoin et les denrées alimentaires de première nécessité. Le fait d'avoir besoin d'aide fut un choc pour ces deux personnes qui étaient auparavant bien considérées et célébrées comme héros du travail. Le mari de Liubov en souffrait particulièrement. Il sombra dans l'amertume, tomba malade et mourut bientôt d'une crise cardiaque.

### **Pauvre, faible et solitaire**

Liubov se retrouva seule dans la vieille maison endommagée. Elle pleurait, esseulée, la mort de son mari. Certains jours, elle trouvait à peine la force de se lever. Une maigre pension, la solitude et la maladie devinrent ses compagnes au quotidien. Le seul égaye-

ment de ses journées étaient les visites des chrétiens de Zaporozhye qui apportent une aide d'urgence dans la zone de combats.

L'année dernière, Liubov reçut un paquet de Noël de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est par l'intermédiaire de ces chrétiens. Elle n'en revenait pas de son bonheur. Les mois ont passé, mais des larmes coulent encore lorsqu'elle y repense : « Je n'avais jamais vu, et encore moins reçu, un cadeau aussi merveilleux. Cela dépasse mon entendement de savoir qu'il existe dans la lointaine Suisse des personnes généreuses et bienveillantes qui donnent de leur temps, de leur énergie et de leur argent pour offrir quelque chose à des personnes pauvres comme moi. Du thé, du shampoing, des sucreries, des pâtes, du sucre et du riz étaient dans le paquet. J'ai été particulièrement touchée de découvrir également du fil à tricoter. Depuis, j'ai passé de longues soirées solitaires à tricoter des chaussettes pour moi et pour mes voisins. Merci beaucoup aux amis de la MCE en Suisse ! J'en suis encore baba : jamais je n'aurais imaginé être pauvre un jour, et jamais je ne me serais attendue à recevoir un jour un cadeau aussi précieux. Cela m'a émue et m'a rendue heureuse. Je pensais que j'étais complètement seule et oubliée. Maintenant, je sais que ce n'est pas vrai. Merci de tout cœur. »



« Je n'avais jamais vu, et encore moins reçu, un cadeau aussi merveilleux. »

Liubov D., 82 ans

Baucoup de bâtiments dans les zones de combats de l'est de l'Ukraine sont détruits ou endommagés.

Ces jours-ci, de grandes quantités de paquets de Noël sont à nouveau en route pour l'Europe de l'Est. Cette année encore, ils apporteront de la lumière dans la vie d'innombrables personnes pauvres et isolées. Merci à tous ceux qui rendent l'action « Paquets de Noël » possible.

L'Action paquets de Noël est une action commune des œuvres d'entraide et missionnaires AEM, LIO, ACP et MCE.



## MERCI, MARIO BRÜHLMANN – ET BIENVENUE À STEFAN ZWEIFEL!

Dans ce numéro de la revue Vision Est, nous prenons congé de Mario Brühlmann, qui quitte son poste de président du conseil de fondation de la MCE. Parallèlement, nous souhaitons la bienvenue à Stefan Zweifel, qui lui succède.

Un grand merci, Mario, pour ton engagement de longue date au sein de la MCE et pour ta nature inspirante et encourageante. Tu as contribué à de nombreuses histoires réussies de la MCE. Que les bénédictions de Dieu t'accompagnent !

Quant à toi, Stefan, nous te souhaitons la bénédiction et la sagesse de Dieu pour ta nouvelle mission. Les membres du conseil de fondation et les collaborateurs se réjouissent d'une collaboration fructueuse et profitable.

*G. Tannheimer*

**Gallus Tannheimer**  
responsable de la mission

